

PERPIGNAN. 40ème Festival de Musique Sacrée : du 16 mars au 4 avril 2026 : « Allégresse, l'air de la fête »...

Le Festival de Musique Sacrée de Perpignan affiche sa nouvelle édition, celle de ses 40 ans, du 16 mars au 4 avril 2026. L'événement fait vibrer toute la ville, accordant, recherche, création, patrimoine ; la diversité s'accorde ici à l'excellence et l'audace artistique.



Chaque festivalier pourra découvrir, retrouver, repérer concerts d'exception, rendez-vous inattendus, soirées festives au village du festival, ouvert à tous... Le tout dans un souffle accessible qui permet de rendre possible l'idée de la démocratisation culturelle : 85% des

rendez-vous sont en accès libre ! Parmi les événements 2026 : le retour du Grand Orgue de la Cathédrale, des duos improbables et prometteurs (jazz & choral, Bach & Klezmer). Le cycle porté par son histoire et l'esprit festif lié à ses 40 éditions précédentes, promet un feu d'artifice musical.

L'excellence musicale s'annonce à travers les 4 concerts événements de la série « Florilège »

Pour le Festival de musique sacrée, de grands concerts spectaculaires et d'un véritable élan spirituel s'annoncent, cette année au Dominicains et à l'Archipel. Des soirées portées par le désir de réunir les artistes et le public et de partager ensemble la quintessence de la magie musicale. La Billetterie est à présent ouverte : tarifs de 1 à 30€. Le festival Musique Sacrée Perpignan invite chaque festivalier à vivre et ressentir dans la musique le souffle de la spiritualité et l'énergie de la vie. Lien vers la billetterie :

https://www.mairie-perpignan.fr/festival_Musique_Sacree/florilege2026

Voici les 4 programmes événements (composant l'offre « Florilège ») :

« **Waves of light** » par le Paul Lay Trio et le chœur de chambre Les Éléments (le 27 mars aux Dominicains) ; « **Post Tenebras** » par l'ensemble Irini (le 28 mars aux Dominicains) ; « Samâ-Ī, Alep la cosmopilite » par l'ensemble Canticum Novum (le 29

mars aux Dominicains) ; « **Obsession** » par La Tempête (le 31 mars à L'Archipel) ; « **Vers la Paix** » par Le Caravensérail (le 2 avril aux Dominicains, création) ; Plus d'infos : https://www.mairie-perpignan.fr/festival_Musique_Sacree/florilege2026

☐☐[[Télécharger la BROCHURE 2026 • Allégresse • Festival de musique sacrée, du 16 mars au 4 avril 2026](#)

☐] »Pour son 40e printemps, le festival fête la musique sacrée ; il invite à partager un sentiment de paix, de plénitude, et de joie. L'histoire de l'humanité d'hier à aujourd'hui, comme source d'inspiration, la transmission aux jeunes générations, le renouveau artistique, c'est tout cela que la musique cristallisera, portée par les équipes qui rêvent d'embarquer le



public dans leur ronde. »

VIDÉO : Allégresse 2026, le festival Musique Sacrée Perpignan fête son 40e printemps !

Le festival Musique Sacrée Perpignan vous invite à puiser dans la musique le souffle de la spiritualité et l'énergie de la vie. Rendez-vous du 16 mars au 4 avril 2026

**concerts, programmes,
temps forts
Coups de cœur de CLASSIQUENEWS
sélection 2026**

**Tous les programmes, les artistes invités,
les nouveautés, les événements réservés au festivaliers :**
https://www.mairie-perpignan.fr/Festival_Musique_Sacree

WAVES OF LIGHT
Chant choral & jazz
Paul Lay Trio
vendredi 27 mars 2026, 21h
Dominicains
tarifs de 1 à 26 euros

https://www.mairie-perpignan.fr/festival_Musique_Sacree/florilege2026#cadre_104644

POST TENEBRAS
Spero luce, création
Ensemble Irini
samedi 28 mars 2026, 21h
Dominicains
tarifs de 1 à 26 euros

https://www.mairie-perpignan.fr/festival_Musique_Sacree/florilege2026#cadre_104645

SAMÂ-Ï, ALEP, LA COSMOPOLITE

Ensemble Canticum Novum

dimanche 29 mars 2026, 18h30

Dominicains

tarifs de 1 à 26 euros

https://www.mairie-perpignan.fr/festival_Musique_Sacree/florilege2026#cadre_104646

OBSESSION

Compagnie La Tempête

mardi 31 mars 2026

https://www.mairie-perpignan.fr/festival_Musique_Sacree/florilege2026#cadre_104647

VERS LA PAIX

Musique baroque

Cantates pour alto de JS Bach

Ensemble Le Caravensérail

jeudi 2 avril 2026, 21h

Dominicains

tarifs de 1 à 26 euros

https://www.mairie-perpignan.fr/festival_Musique_Sacree/florilege2026#cadre_104648

OFFRE SPÉCIALE

Pass coupe-fil – 3 / 15 euros

offre 3 concerts « Mosaïque »

<https://boutique.perpignantage.com/festival-musique-sacree/pass-coupe-fil-3-concerts-mosaïque>

**OPÉRA GRAND AVIGNON.
FRANCESCHINI : Décaméron
(création mondiale), les 7 et
8 mars 2026. Caroline
Leboutte / Bianca Chillemi**

Un théâtre abandonné... 10 jeunes dans un

huis-clos en sécurité, racontent chacun à son tour, des histoires... Dehors, le chaos qui menace, terrifiant ; comme Boccace dans son « *Décaméron* » (écrit au milieu du XIVème siècle) avait imaginé un groupe isolé, réfugié, où les reclus deviennent conteurs pour conjurer la peste et la peur. Chez Boccace, un tourbillon d'histoires grivoises, romanesques, cruelles, burlesques, ... édifie un théâtre du monde où se croisent princes et pirates, ruses et désirs, illusions et vérités. Pour l'Opéra grand Avignon, le compositeur Matteo Franceschini réinvente la verve créatrice de la parole qui devient musique, célébrant l'espoir fraternel partagé contre l'hydre de la peur. Ici, pas de reconstitution : juste dix corps pour tout incarner.

Photo © Barbara Buchmann

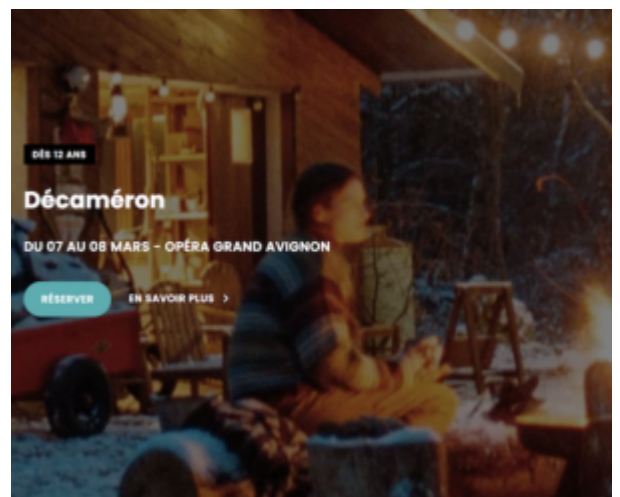
Célébrer ce qui nous lie,

défier ce qui nous sépare...

La création à l'affiche de l'Opéra Grand Avignon revisite le chef d'œuvre médiéval tout en renouvelant aussi l'expérience musicale et lyrique : le spectacle bouscule les codes de l'opéra. Pas d'orchestre, pas de hiérarchie entre les disciplines : d'abord une fête théâtrale, abolissant les frontières entre le chant, la parole, le jeu. Matteo Franceschini et Caroline Leboutte cultivent pour ce projet prometteur, l'énergie de la troupe, pour une cohésion partagée qui efface les frontières entre les styles et réinvente un nouveau cadre formel.

Raconter des histoires, c'est déjà résister ; se retrouver, c'est déjà choisir l'espoir...croire à l'énergie et la protection du groupe. Le Décaméron ne juge pas, ne tranche pas. Il provoque, amuse, dérange ; il célèbre ce qui nous lie, et défie ce qui nous divise. Et il nous rappelle surtout une chose essentielle : au cœur de la tourmente, c'est bien du collectif que peut naître le salut.

Création à l'OPÉRA GRAND AVIGNON
Matteo Franceschini : Décaméron
2 représentation événements



Samedi 7 mars 2026 à 20h
Dimanche 8 mars 2026 à 15h

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra GRAND
AVIGNON : <https://www.operagrandavignon.fr/decameron#>

Durée: 1h30
Dès 12 ans

Opéra de Matteo Franceschini
Livret : Stefano Simone Pintor d'après *Il Decameron* de
Giovanni Boccaccio

Chanté en plusieurs langues et surtitré en français
Éditions Ricordi – Création mondiale
Conseillé à partir de 12 ans

**Production Opéra Grand Avignon, avec le soutien du GMEM –
Centre National de Création Musicale de Marseille, Institut
Culturel Italien de Marseille, Petit Palais Diffusion, Fonds
de création lyrique (fcl), la culture avec la copie privée**

l'équipe artistique

Direction musicale et études musicales : Bianca Chillemi
Mise en scène : Caroline Leboutte

Dramaturgie Matteo : Franceschini, Caroline Leboutte et
Stefano Simone Pintor

Scénographie et costumes : Aurélie Borremans

Chorégraphie : Fatou Traoré

Éclairages : Nicolas Olivier

Assistante mise en scène : Roxane Lefevre

Assistante costumes : Rita Belova

Interprétation : Charlotte Avias, Clara Barbier-Serrano, Elena
Caccamo, Mathieu Dubroca,
Hélène Escriva, Elena Olga Groppo, Robin Kirkklar, Laure

Magnien, Laura Muller et Kenny Ferreira

autour du spectacle

Prologue

45 minutes avant la représentation, l'Opéra Grand Avignon et l'Orchestre national Avignon-Provence proposent un éclairage sur Décaméron auquel vous allez assister.

Entrée libre sur présentation du billet du spectacle/concert



Photo ©

Barbara Buchmann

**DEAUVILLE, Franciscaines, sam
9 mai 2026. Laura Arend :
VICTOR / Vu(e)s de dos
(création). Marie-Agnès
Gillot, Mermoz Melchior...**

**DEAUVILLE affiche la prochaine création
de la chorégraphe Laura Arend, » *Victor*
» dans le cadre de l'exposition *VU[E]S
DE DOS – Une figure sans portrait*,
présentée aux Franciscaines – Musée de
Deauville du 28 février au 31 mai 2026.
Victor sera créé sam 9 mai 2026.**

C'est une création exceptionnelle imaginée spécialement pour l'événement. L'exposition thématique explore la représentation du dos dans l'histoire de l'art, de la Renaissance à nos jours, en réunissant les œuvres de nombreux artistes : Adrien de Vries, Rodin, Toulouse-Lautrec, Félix Vallotton, Gustave Moreau, Eugène Boudin, Van Dongen, Bettina Rheims, Joel-Peter Witkin ou encore Marc Desgranchamps... À travers ce motif longtemps considéré comme marginal, l'exposition développe un

regard inédit sur la subjectivité, les rapports sociaux, les formes de narration visuelle.

VICTOR... Duo de dos mouvants

Dans cet esprit, **Laura Arend** conçoit un duo original intitulé « Victor », interprété par **Marie-Agnès Gillot**, ex-étoile de l'Opéra de Paris, et **Mermoz Melchior**, seul danseur français de la Batsheva Dance Company. La création prendra pour fil conducteur le Boléro de Ravel et s'articulera autour d'expressions françaises liées au "dos" – « tourner le dos, en avoir plein le dos, dos à dos », etc... – afin de prolonger les résonances contemporaines du thème de l'exposition.

La performance est annoncée samedi 9 mai 2026, 19h30 au sein des Franciscaines, lieu culturel emblématique de Deauville largement ouvert et accessible, et qui propose un vaste programme de rencontres, expositions, spectacles et ateliers destinés à favoriser la découverte et le partage pour le plus grand nombre.

(E)S de DOS, chorégraphie : Laura Arend
SAMEDI 9 MAI 2026, 19h30
Les Franciscaines, La Chapelle
RÉSERVEZ VOS PLACES :
<https://lesfranciscaines.fr/fr/programmation/marie-agnes-gillot-mermoz-melchior-laura-arend>

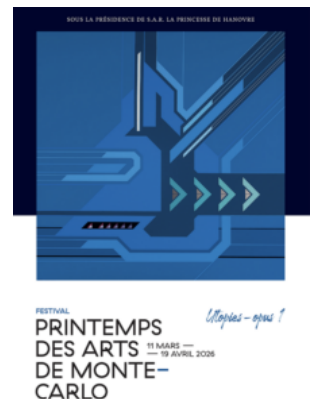


En lien avec l'exposition Vu[e]s de dos, une figure sans portrait, la chorégraphe Laura Arend imagine une danse, un dos à dos comme une alliance entre l'étoile Marie-Agnès Gillot et Mermoz Melchior, deux danseurs exceptionnels... □ Laura Arend donne le nom d'une personne à chacune de ses créations. Comme pour mieux en incarner l'imaginaire. Ici, Victor renvoie à Hugo et son célèbre bossu de Notre-Dame de Paris. De cette rencontre entre deux danseurs d'exception, le dos devient l'ossature d'un langage pour évoquer nos charges invisibles, la mémoire musculaire, la noblesse d'un dos droit et la tendresse d'un dos offert. Deux corps, deux générations. Elle est l'icône et la mémoire, la grâce tenue au fil des années. Il est le souffle neuf, la révolte douce. Entre eux, le contraste se fond dans un dos-à-dos saisissant comme une ode à la dignité de celles et ceux qui plient sans rompre.

TOUTES LES INFOS sur le site des Franciscaines, Deauville :
<https://lesfranciscaines.fr/fr/programmation/vues-de-dos-une-figure-sans-portrait>

42ème Printemps des Arts de Monte-Carlo : 11 mars – 19 avril 2026. « UTOPIES – opus 1 » : 80 œuvres, 50 compositeurs, 12 créations mondiales...

Intitulée « *Utopies – opus 1* », la 42ème édition du Printemps des Arts de Monte-Carlo propose plus 80 œuvres de 50 compositeurs différents, interprétées par plus de 260 artistes. 12 créations mondiales seront présentées au public. Le



Festival 2026 promet bien des (re)découvertes en questionnant en particulier les instruments. « *Les Italiens les « font sonner », les Espagnols les « touchent » ; Français et Anglo-Saxons en « jouent ».* Qu'ils soient

alto, hautbois ou vibraphone, les instruments sont les vecteurs du langage musical, ils sont nécessaires pour matérialiser la pensée du compositeur et donc transmettre l'œuvre et l'émotion que cette dernière porte en elle... », souligne Bruno Mantovani, directeur artistique, tout en précisant la diversité des approches selon les sensibilités nationales. Le Festival 2026 inscrit davantage dans la programmation, cette quête du sens si rare de nos jours ; il amorce un nouveau cycle » *Utopies* » (qui engage un questionnement sur les enjeux de la composition), tout en promettant surprises, découvertes, partages...

L'organologie : les instruments en question



La question de l'organologie est donc au cœur de la programmation 2026. Elle éclaire la relation entre instrument et esthétique, l'évolution du langage musical, les particularismes géographiques. Le cycle musical qui s'annonce à Monaco, est « *un*

véritable tourbillon, un éloge de la vitesse et de la transcendance, du mouvement et de la trajectoire ». Si **le violon** n'a guère changé depuis le XVI^e, en revanche **le piano** ou **les vents** n'ont cessé d'évoluer, pour davantage de puissance, révélant de nouvelles qualités bien éloignées des instruments qu'ont connu les compositeurs à leur époque. « *Quant aux percussions, (...) elles ont connu un développement spectaculaire accompagnant l'émergence des langages contemporains* ». Ainsi l'édition 2026 fait-elle dialoguer lutheries anciennes et modernes à travers les époques et les esthétiques les plus diverses. Photo ci dessus, Bruno Mantovoni DR.

Le public est invité à réviser ses classiques et affiner encore son acuité auditive : les **Quatuors Danel** et **Mosaïques** confrontent cordes en boyau et cordes métalliques, archets courbes et archets droits (les 28 et 29 mars) ; quand **Les Ambassadeurs ~ la Grande Écurie**, formation historiquement informée, accompagnent clavecin et pianoforte dans les concertos de Mozart et de la famille Bach : Wilhelm Friedemann et Carl Philipp Emanuel (jeudi 26 mars, Auditorium Rainier III, 19h30).

Sorcier du clavier, **le pianiste Jean-Frédéric Neuburger**, « musicien protéiforme », est à l'honneur en proposant un marathon : il réalise la création du Concerto pour piano de **Marc Monnet**, (ancien directeur du Printemps des Arts, de retour au Festival, jeudi 12 mars, 19h30, Auditorium Rainier III, avec **l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo** sous la

direction de Pascal Rophé), s'engage tout autant dans la populaire et monumentale *Turangalîla-Symphonie* d'Olivier Messiaen (sam 4 avril, 19h30, Grimaldi Forum, **Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo**, sous la direction de **Kazuki Yamada**) ; sans omettre les monuments pianistiques de Pierre Boulez (Deuxième sonate) ou de Ludwig van Beethoven (Sonate opus 111), dim 15 mars, One Monte-Carlo, 17h ; un dialogue prometteur entre Niccolò Paganini (avec le violoniste **Tedi Papavrami**, sam 14 mars, 19h30, One Monte-Carlo) et ses transpositeurs pianistiques (Robert Schumann et Franz Liszt).



Même itinéraire tout en virtuosité audacieuse avec la **violoniste Alice Julien-Laferrrière** (photo ci contre, DR) et son Ensemble **Artifices** qui voyagent au sein de corpus « techniquement exigeants de la fin du

XVIIe siècle » (Biber, Sonates du Rosaire..., sam 21 mars, Théâtre national de Nice, 19h30). Le **saxophone de Vincent David**, instrumentiste et compositeur, déploie sa palette expressive dans son concerto *Mécanique céleste* (avec **l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo**, sous la direction de Bruno Mantovani, sam 4 avril, Grimaldi Forum, 19h30). Il propose aussi avec le **violoncelliste Éric-Maria Couturier** un programme contemporain à découvrir à la Collection de Voitures de S.A.S. le Prince de Monaco (dim 15 mars, 11h).

Comme à chaque édition, **l'orgue** occupe une place spécifique. Ainsi **Olivier Latry**, titulaire à Notre-Dame de Paris offre à la Cathédrale de Monaco un programme aussi divers qu'expressif (mercredi 1er avril, 19h30). Quant au **jazz**, il sera incarné par le pianiste franco-arménien **Yessaï Karapetian** (nouveau

programme réunissant une formation traditionnelle et les instruments de son pays d'origine dont le duduk, dim 22 mars, 17h, Théâtre Princesse Grace).

Voix chantées, voix parlées

Le concert d'ouverture (mercredi 11 mars, 20h, Église Saint-Charles) souligne aussi la plasticité enivrante de **la voix** : l'ensemble **La Venexiana** (photo ci dessous, DR) chante les madrigaux de Claudio Monteverdi et Carlo Gesualdo (en alternance avec des œuvres pour deux accordéons, véritables orgues miniatures, jouées par le duo **XAMP**).



Pour le 150e anniversaire de la représentation diplomatique de la Principauté de Monaco en Espagne, le festival accueille une production des

Rois Mages, opéra de chambre écrit et dirigé par le compositeur madrilène **Fabián Panisello** (sam 28 mars, Th. des Variétés, 19h30).

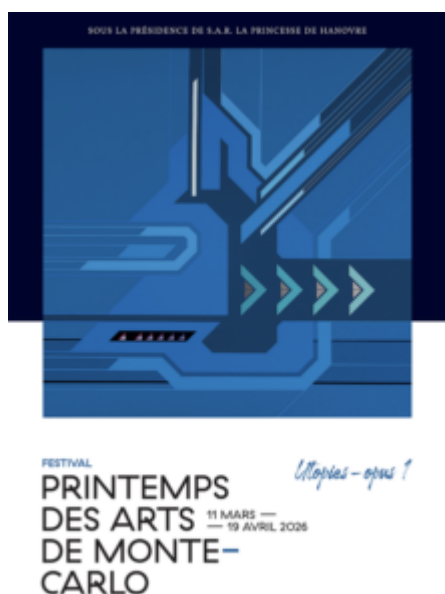
Enfin, l'ensemble **I Gemelli** mené par le ténor **Emiliano Gonzalez Toro** invitent à une véritable « battle » entre un ténor et un contre-ténor s'opposant dans le répertoire vivaldien (« *la grande Battle* », musée océanographique, ven 13 mars, 19h30). Quoi de plus virtuose ?

L'*Odyssée TransAntarctic* (célébration de l'Antartique), spectacle s'adressant à tous les publics composé par **Graciane Finzi**, met en lumière la voix parlée ; quand la pianiste **Claire Désert** et le **Quintette Moraguès** proposent des transcriptions d'Hector Berlioz, alternés avec des lectures de chroniques écrites par le compositeur, (sélectionnées et déclamées par le dramaturge Dorian Astor).



**Concert
d'ouverture (mercredi 11 mars, 20h, Église Saint-Charles)
avec l'ensemble La Venexiana (photo DR)**

Fabuleux laboratoire



Plus que jamais le Festival est un fabuleux laboratoire, explorant de nouveaux métissages et dans les formes les plus inventives... Au rayon des **transgressions instrumentales**, la pianiste **Claudine Simon** crée un nouveau spectacle autour de la déconstruction d'un piano et de son répertoire réunissant musique, lecture de textes de **Bastien Gallet** et effets visuels (Jeudi 2 avril, Théâtre des Variétés, 19h30).

L'ensemble **Caravaggio** propose la création d'un nouvel opus imaginé par les compositeurs et instrumentistes **Benjamin de la Fuente** et **Samuel Sighicelli** (« *Thirteen ways of being a blackbird* » , ven 20 mars, Théâtre des Variétés, 19h30); réunissant instruments acoustiques, électroniques et déclamation. Enfin, **François Salès**, son

hautbois acoustique et sa version électronique, imaginent un savoureux spectacle tout public où il résume la Tétralogie de Richard Wagner en une heure ! – sam 21 et dim 22 Mars 2026, à 16h30 et 11h, Théâtre des Muses).

En postlude, l'édition 2026 affiche aussi la reprise de deux des Miniatures chorégraphiées en 2005 par **Jean- Christophe Maillot** ainsi que la création de quatre nouveaux mouvements mettant à l'honneur quatre compositeurs majeurs de notre temps (du jeudi 16 au dim 19 avril 2026, Opéra de Monte-Carlo).

TOUTES LES INFOS, la billetterie, le détail des programmes et des artistes invités, les créations et les spectacles sur le site du Printemps des Arts de Monte-Carlo 2026 :

<https://www.printempsdesarts.mc/>

SOUS LA PRÉSIDENCE DE S.A.R. LA PRINCESSE DE HANOVRE



FESTIVAL

PRINTEMPS
DES ARTS
DE MONTE-
CARLO

11 MARS —
— 19 AVRIL 2026

Utopies - opus 1

ENTRETIEN VIDÉO

Présentation vidéo par **Bruno Matovani** / **Printemps des Arts de Monte-Carlo 2026**

Présentation du programme 2026 du Printemps des Arts de Monte-Carlo par Bruno Mantovani, directeur artistique du Festival – Intitulée « Utopies – opus 1 », la 42^e édition propose plus 80 œuvres de 50 compositeurs différents, interprétées par plus de 260 artistes. 12 créations mondiales seront présentées au public.

NOUVEAU : Les concerts sont au tarif unique de 20€*
Le festival est gratuit pour les moins de 25 ans* (sur réservation)

Réservez vos places dès à présent sur printempsdesarts.mc

* *Sauf pour les concerts avec l'OPMC et les ballets (voir sur le site printempsdesarts.mc)*

entretien



ENTRETIEN avec BRUNO MANTOVANI,
*directeur artistique à propos de
l'édition 2026 du Printemps des
Arts de Monte-Carlo... nouveau
cycle « Utopies », mise en avant
des partitions et des
interprètes, recherche constante
du « sens », continuité et*

*renouvellement, Bruno Mantovani précise en quoi le Festival
défend une singularité saisissante, complémentaire aux autres
institutions musicales à Monaco.*

**CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit cette nouvelle édition par
rapport aux précédentes ?**

Bruno Mantovani : Elle reprend à la fois certains principes
des éditions passées comme les cartes blanches à des solistes
ou groupes de musique de chambre, et une forte thématisation
mais ouvre un cycle que j'ai intitulé « Utopies ». C'est donc
un nouveau chapitre du festival qui débute avec cette
programmation axée sur les principaux enjeux compositionnels
que nous déclinerons pendant plusieurs années.

**CLASSIQUENEWS : Pourquoi avoir choisi de mettre en lumière
l'instrument ? Qu'avez-vous souhaité exprimer et partager ?
De quelle façon s'invitent aussi la place et l'activité de
l'interprète ?**

Bruno Mantovani : L'évolution de l'organologie accompagne
celle des langages. Si Maurice Ravel avait disposé uniquement
du piano de Beethoven, il n'aurait jamais pu écrire certaines
oeuvres. Si les violonistes jouaient exclusivement des cordes
en boyaux, ils ne pourraient pas atteindre la puissance sonore
nécessaire pour la musique contemporaine par exemple. Le tout
est de proposer les bons interprètes pour les bons répertoires

et les instruments les plus adéquats dans une volonté de placer les oeuvres au centre de la réflexion générale.

Bruno Mantovani : CLASSIQUENEWS : Quels parcours sonores, quelles expériences pour le festivalier s'annoncent à travers entre autres, les concerts du pianiste JF Neuberger ou des Ambassadeurs ?

Bruno Mantovani : Jean-Frédéric Neuburger va nous permettre d'explorer différents types de virtuosité à travers un très large répertoire et nous réfléchirons avec lui à la notion d'étude. Les Ambassadeurs, eux, présenteront plusieurs concertos pour claviers qui nous feront mieux comprendre le passage du clavecin au piano à la fin du 18ème siècle. Il y aura, je suis sûr, énormément de découvertes pour notre public.

CLASSIQUENEWS : Qu'apporte votre expérience de chef, de compositeur, dans la direction du Festival ?

Bruno Mantovani : Pour moi, le programmateur, le compositeur, le chef d'orchestre, le directeur d'institutions se nourrissent mutuellement. C'est la notion de rhétorique qui est au centre de ma vie, elle s'exprime de façons multiples selon que j'écrive ou que je mette en relation des oeuvres d'époques différentes. Mais j'aime ce qui a du sens.

CLASSIQUENEWS : La diversité des formes, des effectifs, des sensibilités invitées chaque année, enrichit chaque édition du Printemps des Arts. De quelle façon ce fourmillement prolonge-t-il l'histoire et l'identité du Festival ?

Bruno Mantovani : La mission du Printemps des arts est de proposer de l'inédit, de l'inouï. Il y a déjà de magnifiques

institutions musicales en Principauté avec notamment l'Opéra ou l'Orchestre Philharmonique..., le festival est là pour faire entendre encore autre chose. Il est aussi un laboratoire.

Les œuvres sont les héroïnes de cette programmation

CLASSIQUENEWS : Dans quelle direction un festival dans l'époque qui est la nôtre, doit-il s'orienter ?

Bruno Mantovani : Le Printemps des arts est une institution qui se pose la question du sens et qui résiste au star-system actuel qui touche trop souvent la musique savante occidentale. Ce sont les oeuvres qui sont les héroïnes de cette programmation.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote ou un souvenir emblématique de la période où vous avez préparé et conçu la programmation 2026 ?

Bruno Mantovani : Elaborer une programmation est aussi une aventure humaine. Parmi les anecdotes, j'ai croisé Jean-Frédéric Neuburger l'été dernier dans un festival où je dirigeais la musique de Pierre Boulez. Il est venu me dire qu'il n'avait pas réalisé combien nos projets monégasques étaient d'une densité extrême et relevaient plus d'une suite de marathons que d'un paisible voyage musical ! Mais c'est un homme de défi et je pense qu'au fond, il est très heureux de le relever !

Propos recueillis en février 2026



**LA SEINE MUSICALE. Marie-Claude PIETRAGALLA :
BEETHOVEN, la Symphonie des**

corps, sam 14 fév 2026. Orchestre National d'Île-de-France, David Greilsammer

Le programme dédié à l'imaginaire beethovénien mêle *Concerto* et *Symphonie*. Nerveux, percussif, tendre, lyrique... Dans cette interprétation de l'oeuvre, la vitalité expressive et le relief dramatique du *Concerto pour piano n° 3* de Ludwig van Beethoven font éclater sa forme classique. Depuis le clavier, David Greilsammer dirige l'Orchestre national d'Île-de-France ; il met en valeur le souffle de plus en plus impérieux du compositeur dont le tempérament le conduit toujours vers l'esprit de conquête, d'un renouvellement sans limites.

L'écriture de Beethoven est si évocatrice et théâtrale qu'elle appelle la scène et le mouvement. Ainsi l'énergie de la danse que convoquent sa *Symphonie n° 7* et le thème obsédant de l'Allegretto, célébrissime, qui se transmet à tous les instruments de l'orchestre jusqu'à tout embraser. L'euphorie, contagieuse, traverse la partition de part en part et tourbillonne jusqu'à la fin, furieusement dansante. Richard

Wagner lui-même, admiratif de la grande forge beethovénienne, ne disait-il pas de cette symphonie qu'elle est l'apothéose de la danse ?

Les chorégraphes **Marie-Claude Pietragalla** et **Julien Derouault**, tous deux fondateurs du Théâtre du corps, font de la partition symphonique, le théâtre d'un spectacle organique où danse et musique fusionnent dans le geste et le mouvement des 10 danseurs, tous issus de l'école qu'ils ont fondée.

La symphonie devenue ballet grandiose célèbre la vitalité des corps dont l'architecture mouvante est d'autant mieux révélée dans l'écrin de l'Auditorium de **La Seine Musicale**.

Beethoven, La Symphonie des corps

**Chorégraphie de Marie-Claude
Pietragalla et Julien Derouault
– Théâtre du Corps
Orchestre national d'Île-de-
France**



**samedi 14 février 2026 – 20h30
à partir de 31.50€**

**RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de LA SEINE
MUSICALE :**

<https://www.laseinemusicale.com/spectacles-concerts/beethoven-symphonie-n-7-marie-claude-pietragalla-orchestre-national-ile-de-france/>

distribution

Orchestre national d'Île-de-France

David Greilsammer, piano et direction

Marie-Claude Pietragalla, Julien Derouault, chorégraphie

Danseuses et danseurs du Théâtre du Corps – Centre de
Formation des Apprentis Pietragalla – Derouault / Théâtre du
corps

Visitez le site officiel de Marie-Claude Pietragalla / Julien
Derouault : <https://www.theatre-du-corps.com/>

Page dédiée à la SYMPHONIE DES CORPS :
<https://www.theatre-du-corps.com/25-26-beethoven/>



OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE. « Cieux ». Philippe Manoury, ... le 16 janv 2026. Ensemble Orchestral Contemporain

**Depuis 2022, l'Ensemble orchestral
contemporain est en résidence permanente
à l'Opéra de Saint-Étienne. En cette
nouvelle année, Bruno Mantovani,
directeur musical de l'Ensemble, invite
trois fidèles compagnons de route.
Philippe Manoury offre ainsi à l'EOC la
création française et européenne de son
oeuvre « Cruel Spirals », pour soprano et
ensemble, écrite d'après des poèmes de
Jérôme Rothenberg.**

Avec « La musique nous vient d'ailleurs » (1995), **Suzanne Giraud** déploie une écriture musicale toute picturale, favorisant une large palette de jeux et d'inventions à la recherche des « couleurs sonores » du ciel.

Enfin, **Bertrand Dubedout**, co-directeur du collectif é0le, invite dans « Zazpiak Z » (2014) à explorer les différentes

facettes d'une écriture foisonnante, puisant ses racines dans les musiques traditionnelles de son Pays basque natal.

Opéra de Saint-Étienne, Théâtre Copeau
Vendredi 16 janv. 2026, 20h

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de Saint-Étienne :

<https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-25-26/spectacles//type-Musique/cieux/s-871/>



tarif : Placement libre – tarif • 21 €
Durée 1h10 environ, sans entracte

Lever de rideau – Œuvres choisies en écho au programme du soir, présentées et interprétées par des élèves du Conservatoire Massenet, une heure avant la représentation. Gratuit sur présentation du billet du jour.

**(NORVEGE) BAROKKEST
TRONDHEIM, Giuseppe PORSILE :
Spartaco / Spartacus,
recréation mondiale, 29 janv
2026. Orkester nord, Martin
Wahlberg**

Le BAROKKFEST de TRONDHEIM en Norvège crée l'événement en ce début 2026 : il affiche la recreation mondiale d'un opéra de Giuseppe PORSILE, compositeur d'opéra à la Cour de Vienne : *Spartaco*. Le compositeur napolitain GIUSEPPE PORSILE (1680 – 1750), fils d'un compositeur en vogue à la fin du XVIIème siècle (selon Burney) rejoint très vite la chapelle vice-royale espagnole à Barcelone : à 15 ans (1695), il est maître de chapelle du roi Charles II d'Espagne, puis maître de

chant de l'épouse de l'archiduc Charles de Habsbourg jusqu'en 1713, Elisabeth-Christine. Il côtoie Antonio Caldara dont il produit *Il Ritorno d'Ulisse* avec grand succès. L'archiduc Charles devenu en 1711 Charles VI, l'appelle à Vienne, ... qu'il ne quittera plus jusqu'à sa mort en 1750.

Compositeur de la cour impériale en 1720, Porsile est l'égal des plus grands créateurs de son temps : Caldara, Fux, Conti, Porpora et, même Vivaldi (qui meurt à Vienne en 1741).

Entre 1717 et 1737, Porsile livre au moins 21 œuvres dramatiques (opéras, cantates, sérénades) et ...13 oratorios. *Spartaco* créé pour le Carnaval de février 1726 est l'un de ses meilleurs ouvrages lyriques. Il était temps de réévaluer l'écriture d'un maître de 'opéra à Vienne, d'autant que le célèbre librettiste et "poeta caesareo" de la cour de Vienne, le vénitien Apostolo Zeno l'admirait, aux côtés de Johann Adolf Hasse ; l'épouse de ce dernier, la cantatrice Faustina Bordoni a incarné le rôle de Gianisbe (dans *Spartaco* justement) avant d'aller à Londres pour chanter les opéras de Händel.

SPARTACO – Giuseppe Porsile

BAROKKFEST TRONDHEIM, Frimurerlogen Hall
jeudi 29 janvier 2026, 19h30

PORSILE : Spartaco, 1726

Recréation mondiale

Infos et réservations :

<https://barokkfest.com/spartaco/>

BAROKKFEST
EARLY MUSIC FESTIVAL

27 JAN
1 FEB

2025



Orkester Nord, orchestra
Martin Wåhlberg, conductor

Spartaco – Luigi Morasssi
Vetturia – Sophie Junker
Gianisbe – Josè Maria Lo Monaco
Licinio – Dara Savinova
Popilio – Anthea Pichanick
Rodope – Natalie Pérez
Trasone – Håvard Stensvold

Orkester Nord,
Martin Wåhlberg – direction

Spartaco, créé le 21 février 1726

Livret de Giovanni Claudio Pasquini

Spartaco est surtout une leçon de science politique qui assoit d'autant mieux le prestige des empereurs Habsbourg à Vienne.

La fable apotropaïque souligne les excès d'un pouvoir total dans les mains d'un être sans qualités de gouvernement ni valeurs morales.

Spartacus, l'anti héros sauvage et tyrannique

Le contraste entre la nature brutale de Spartaco et le hiératisme des "héros" romains est un rappel des vertus des bons gouvernants et, sans doute, une pique lancée contre des souverains concurrents du pouvoir "romain" de Charles VI, empereur du Saint Empire Romain Germanique. En effet, suite à la mort du Régent de France en 1723 et la rupture entre les cours de Versailles et de Madrid, en 1725 la signature du Traité de Hanovre (Herrenhausen) voit Louis XV, roi Très Chrétien, s'allier avec les monarques protestants de Grande-Bretagne et de Prusse.

Pour contrer une guerre possible, Charles VI signe une alliance avec Philippe V d'Espagne, son ancien rival dans un traité secret à Vienne en avril et novembre 1725. Par ce traité l'ancienne discorde issue de la Guerre de Succession d'Espagne s'arrête et la grande ambition coloniale de Charles VI prend un envol significatif avec la reconnaissance de la Compagnie d'Ostende qui allait pouvoir commercer directement avec les territoires américains de la couronne espagnole.

Spartaco est né dans un contexte de paix fragile, un an après sa création, une nouvelle escalade mènera vers une nouvelle guerre européenne.

Selon les témoignages, Spartaco remporte un vif succès lors de sa création à Vienne en février 1726. Apostolo Zeno, le très puissant poète de la cour, écrit à son frère Pier Caterino (lettre du 7 mars 1726) : " le drame de l'abbé Pasquini a eu une heureuse issue, ayant eu trois représentations, surtout

grâce à la belle musique de Porsile et la bravoure de la Faustina (Bordoni). Je vous enverrai une copie pour que vous jugiez le talent de ce nouveaudramaturge. (...)”

BOROSINI, le dieu chanteur

Autre argument pour le succès de Spartaco, la présence du baryténor Francesco Borosini (qui a créé le rôle-titre) particulièrement convaincant dans l’impressionnante scène de délire paranoïaque. La voix de Borosini, couvrant au moins deux octaves (sol1 – la3), a inspiré à Caldara, Conti, Porsile, Fux et Gasparini, des rôles d’une virtuosité sensationnelle. Haendel lui dédie nombre de ses grands rôles lyriques lui aussi : Bajazet dans Tamerlano, Grimoaldo dans Rodelinda ou la transposition spectaculaire de Sesto dans la reprise du Giulio Cesare en 1725.

Face à Borosini paraissent d’autres fameux solistes applaudis à la cour de Vienne : Regina Schoonjans dans le rôle noble de Vetturia et Faustina Bordoni en Gianisbe (déjà citée). La nouvelle production présentée à Trondheim reconstitue opte pour l’instrumentation d’époque en première mondiale dans une édition nouvelle et soignée

LES PERSONNAGES

CAPOUÉ, autour de 71 avant Jésus-Christ, pendant la Troisième Guerre Servile sous la République romaine. La guerre précède le premier Triumvirat (60 – 53 av. JC) qui verra le vainqueur de Spartacus, Crassus, partager le pouvoir avec Pompée et César. Crassus est considéré comme l’homme le plus riche de l’histoire romaine ; en écrasant de façon sanglante

la révolte de Spartacus, Crassus gagne un prestige immense qui assoit son autorité politique et militaire.

Originaire de Thrace, esclave et chef des gladiateurs révoltés. Spartaco dans l'opéra de Porsile, s'est rendu maître de Capoue où il sera bientôt assiégé par les troupes du général romain Crassus. Le compositeur fait de Spartaco, une sorte de tyran, dévoré par l'ambition, souhaitant épouser la noble captive romaine Vetturia. Il souhaite marier sa fille Gianisbe au noble romain Licinio (fils incognito de Crassus et amoureux de Vetturia).

les autres personnages

Vetturia – Noble romaine. Digne matrone qui refuse toutes les avances de Spartaco et meurt d'amour pour Licinio.

Licinio – Inspiré de Publius Licinius Crassus, fils aîné du consul et général Marcus Licinius Crassus. Malgré le fait que le vrai personnage avait moins de 10 ans lors de la révolte de Spartacus, ici Licinio est l'amoureux transi de Vetturia. Il réussit à obtenir la victoire romaine et la libération de son aimée par la ruse sous l'identité de Lucio.

Gianisbe – fille de Spartaco et amoureuse du gentilhomme capouan Popilio. Elle est l'instrument des ambitions de son père malgré une nature romantique et noble.

Popilio – Chevalier capouan noble et honorable, amoureux de Gianisbe. Une figure proche en nature d'Andronico dans le Tamerlano de Händel.

Rodope – Femme de Spartaco, rustique et paysanne, une figure un peu caricaturale et populaire proche des personnages de la Commedia dell'Arte. La dénomination "bifolca" dans le livret veut dire à la fois "bouvière et villaine".

Trasone – Serviteur et confident de Spartaco. Il pourrait être de la famille de Rodope. Plus qu'un serviteur, Trasone est un personnage populaire qui porte le discours de la sagesse rustique face à l'ivresse de la pleine puissance de Spartaco.

SYNOPSIS

ACTE I

Dans la cité de Capoue, la paix n'est qu'apparente. Spartaco, gladiateur et chef des esclaves révoltés, garde auprès de lui deux captifs romains : Vetturia, jeune femme noble d'une vertu exemplaire, et Licinio, patricien de haute naissance. L'un comme l'autre attirent l'attention du tyran : Vetturia, surtout, éveille en lui une passion ardente qu'elle ne partage pas.

Sa fille, Gianisbe, espère quant à elle pouvoir unir son destin à celui de Popilio, jeune Capouan d'un naturel généreux. Mais Spartaco, qui rêve d'asseoir son pouvoir par des alliances d'intérêt, refuse cette union. Il projette d'offrir Gianisbe en mariage à Licinio – projet d'autant plus cruel que ce dernier aime en secret Vetturia, et qu'elle-même répond à ses sentiments.

Les armées romaines, commandées par le terrible Crassus, avancent vers Capoue. Au conflit des passions répond désormais l'ombre de la guerre.

ACTE II

Spartaco resserre son emprise. Ni les prières de Vetturia, ni les larmes de sa fille ne l'adoucissant : il impose les mariages qu'il a décidés. Apprenant l'amour qui unit Vetturia et Licinio, il laisse éclater sa jalousie. Pour châtier les deux jeunes hommes qui se dressent contre sa volonté, il décrète un duel dans l'arène entre Licinio et Popilio. Les deux rivaux en amour refusent pourtant de s'entretuer : leur honneur, leurs sentiments, et la conscience de l'injustice les en empêchent. Leur refus attise la colère de Spartaco, qui les condamne alors aux bêtes du cirque. Mais la fureur du tyran est interrompue par un messenger : les légions romaines approchent. La cité se prépare au combat. Les amants séparés espèrent la défaite du tyran inflexible.

ACTE III

La guerre fait rage. Capoue se défend mal, et Spartaco, acculé, entouré de trahisons réelles ou imaginaires, sombre dans une agitation intérieure qui tourne au délire. C'est la fameuse scène de folie d'une intensité rare, où il vocifère contre les dieux, accuse le destin, s'effondre sous le poids de sa propre violence. La muraille de Capoue cède. Les troupes de Crassus entrent dans la cité et mettent fin à la tyrannie. Les captifs romains sont libérés : Licinio retrouve Vetturia, tandis que Gianisbe est rendue à Popilio, son amour fidèle. La chute du despote rétablit l'ordre naturel et moral. La constance des sentiments, mise à l'épreuve par la violence, triomphe finalement des assauts de la tyrannie.

GENEVE, LA CITÉ BLEUE. « Les Dinos et l'Arche », les 3, 4, 6 et 7 février 2026. Mini opéra à partir de 10 ans (Première mondiale)

Entouré d'acteurs-chanteurs, Leonardo Garcia-Alarcon et 10 instrumentistes de son ensemble *La Capella Mediterranea* réalisent un spectacle total : « *Les Dinos et l'Arche* », présenté en création

mondiale, à vivre en famille avec parents et enfants (à partir de 10 ans), à la fois onirique et aussi philosophique qui permet de questionner notre propre société... A travers le sort des dinosaures et des mammifères se joue la destinée de notre monde.

Hélas, les dinosaures, si admirés par les enfants de tous âges, ont disparu. Bien sûr, dans les livres, on parle d'une météorite qui a dévasté la planète. Le spectacle permet de suggérer un autre scénario : et si les dinosaures avaient raté l'Arche de Noé à cause d'un cadran solaire dérégulé par les nuages ?

Dans cette fable musicale, Charles Darwin lui-même, avec sa charmante Iguane recueillie sur l'archipel Galápagos, remonte le temps : il offre ainsi une seconde chance aux grands reptiles. À bord d'un vaisseau fantastique, les dinosaures partent alors en quête d'une plante magique qui pourrait les sauver du Déluge, en les métamorphosant en oiseaux... Poétique et grave, satirique et tendre, l'action des Dinos et l'Arche réunit humains, animaux et créatures disparues dans une société en mutation, miroir déformant mais révélateur de la nôtre. Dans un tourbillon d'émotions, de dialogues absurdes, éclats de rire et de métamorphoses spectaculaires, les dinosaures doivent s'adapter pour survivre dans un monde voué à l'extinction... Cela évoquerait-il quelque chose ?

Porté par une distribution haute en couleur, un ensemble instrumental de dix musiciens, et l'inventivité scénique de Julien Condemine, ce mini-opéra aux allures de voyage spatio-temporel se nourrit de l'héritage baroque pour mieux questionner notre époque. Visuellement audacieux, musicalement

savoureux, et brillamment dirigé par Leonardo García-Alarcón, Les Dinos et l'Arche est un opéra pour les esprits curieux de tous âges.

Les Dinos et l'Arche
mini opéra à partir de 10 ans
4 représentations événements
Du 3 au 7 février 2026

Mardi 3 février 2026 à 19h30
Mercredi 4 février 2026 à 19h30
Vendredi 6 février 2026 à 19h30
Samedi 7 février 2026 à 19h30



***Les Dinos et l'Arche*, un opéra darwiniste, une fable dystopique**

Musique de Thomas Leininger (*1981) Livret de Cédric Costantino (*1974) et Tina Hartmann (*1973) Première mondiale en français à La Cité Bleue

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de La Cité Bleue à Genève : <https://lacitebleue.ch/evenement/les-dinos-et-larche/>

Durée : 1 heure 20 minutes, sans entracte

distribution

Thomas Leininger, compositeur

Cédric Costantino et Tina Hartmann, livret

Cédric Costantino, Myrielle Schnewlin & Thomas Leininger, adaptation française

Julien Condemine, mise en scène

Nikolett Kuffa, assistante à la mise en scène

Margaux Blanchard, dramaturgie

Hélène Fief, scénographie

Sylvain Wavrant, création costumes
Estelle Boul, assistante costumière
Jeanne Tanguy, Lila Bouet, stagiaires costumes

Avec la participation de la Maison Vermeulen, plumassier
Sylvain Séchet, création lumières
Leonardo García-Alarcón, direction musicale
Jacopo Raffaele, assistant à la direction musicale
Ariel Rychter, assistant à la partition
Cappella Mediterranea

Acteurs-chanteurs :

Mariana Silva, l'iguane de Darwin / la femme de Noé
Sebastià Peris, Darwin / Noé

Les dinosaures :

Daria Novik, Brachiosaurus
Valérie Pellegrini, Struthiomimus
Julia Deit-Ferrand, Tricératops
Diego Galicia Suárez, Archæoptéryx
Charles Sudan, Anatosaurus
Baptiste Jondeau, Parasaurolophus
Oscar Esmerode, Vélociraptor
Raphaël Hardmeyer, Tyrannosaurus

Les mammifères :

Sarah Matousek, Chat
Lidija Jovanović, Kangourou
Bastien Masset, Rat
Félix Le Gloahec, Chien

à ne pas manquer aussi :

Les costumes de *Les Dinos et l'Arche* en exposition à Carouge
Le 8, 9 et 10 janvier 2026 en Rue Ancienne 8 (Genève)

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN. Grand Soir numérique, jeudi 8 janvier 2026 (PARIS, Cité de la musique). Yang SONG, Augustin BRAUD, Clara OLIVARES, Riccardo GIOVINETTO...

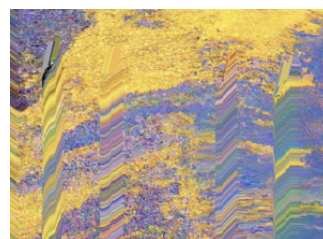
Ce Grand Soir Numérique, proposé par [l'Ensemble intercontemporain](#) interroge le regard neuf que la technologie porte sur le familier. Voici 5 propositions qui outre l'expérimentation sonore, stimule l'émergence de nouveaux formats musicaux au carrefour de la vidéo et du son... En transformant un violoncelle en guqin, Yang Song interroge par le geste et la vidéo, les traditions musicales chinoise et occidentale. Dans « *Femina* », Riccardo

**Giovinetto explore la grâce féminine
(concept inspirant les peintres de la
Renaissance), quand Annabelle Playe et
Hugo Arcier conçoivent une nature vierge
(« *Ars natura* »), sans présence humaine.**

**Illustration : À vol d'oiseau, 2022, impressions sur papier
600×870 mm © Jacques Perconte, collection du conseil de
l'Europe, Bruxelles**

Fidèle à son ADN, l'Ensemble intercontemporain intègre dans le process créatif, les ressources des technologies les plus actuelles. « **Valets** » d'**Augustin Braud** mêle au son des instruments une présence souterraine, qui échappe habituellement aux perceptions humaines, et **Clara Olivares** évoque l'impact de l'intelligence artificielle sur le processus de création... Comme un laboratoire qui explore, invente, éprouve, sans se fixer de limites, le « **Grand Soir numérique** » célèbre les noces de la création musicale à l'heure des innovations technologiques. Au carrefour de la vidéo, du geste musical, de l'électronique, ... de nouveaux mondes s'offrent aux spectateurs.

**Ensemble intercontemporain
Grand soir numérique
jeudi 8 janvier 2026, 20h
PARIS, Cité de la musique – Salle des
concerts
RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site**



de l'Ensemble intercontemporain :
<https://www.ensembleintercontemporain.com/fr/concert/grand-soir-numerique-3-2026-01-08-20h00-paris/>

Tarif : 28 €

programme

Annabelle PLAYE et Hugo ARCIER
ARS NATURA, performance audiovisuelle

Yang SONG
Phoenix Eye, Dragon Eye,
□□, □□ pour violoncelle, geste, vidéo et électronique live

Clara OLIVARES
Au Banquet des visages
pour ensemble et électronique
Création mondiale
Commande Ensemble intercontemporain, Ircam-Centre Pompidou

Augustin BRAUD
Valets, pour ensemble et électronique diffusée par quatre
amplificateurs de guitare
Création mondiale
Commande Ensemble intercontemporain, La Muse en Circuit – CNCM

Riccardo GIOVINETTO
F E M I N A, performance audiovisuelle

distribution

Renaud Déjardin, violoncelle
Ensemble intercontemporain
Yalda Zamani, direction
Annabelle Playe, live électronique
Hugo Arcier, vidéo
Riccardo Giovinetto, vidéo et live électronique
Pierre Carré, Rémi Le Taillandier, électronique Ircam

AVANT-CONCERT À 18h45
Rencontre avec les artistes
Entrée libre

Programme présenté dans le cadre et avec le soutien de NémO –
Biennale internationale des arts numériques de la Région Île-
de-France

VIDÉO : Phoenix Eye, Dragon Eye de Yang Song

**Yang Song, Phoenix Eye, Dragon Eye 阴阳眼 – création 2021
pour violoncelle, geste, « live » vidéo et électronique
avec Yi Zhou violoncelle**

**Concert en binaural, équipez-vous d'un casque pour une
expérience optimale**

**Enregistré dans le cadre du Concert du Coursus le 12 juin 2021
au CENTQUATRE-PARIS**

**ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE,
les 15 et 16 janvier 2026.
CHOSTAKOVITCH : Symphonie
n°10. BENDIX-BALGLEY : Fidl-
Fantayze. Noah Bendix-Balgley
(violon), Joshua Weilerstein
(direction), concert « Jeux
d'amis »**

Quand deux violonistes américains se rencontrent, que font-ils ? Ils jouent évidemment en particulier une partition que l'un d'eux a composé ! Pour ce programme, Joshua Weilerstein, invite son compatriote Noah Bendix-Balgley – violon solo de l'Orchestre philharmonique de Berlin – à interpréter un concerto pour violon de son cru. Une Fidl-Fantayze, fantaisie pour violon fiddle qui, comme son nom l'indique, multiplie les modes de jeux et les hommages à la musique irlandaise mais aussi klezmer qui sont au centre de l'inspiration du violoniste

invité.

Photos © ON LILLE / Ugo Ponte

suite du cycle Chostakovitch

En deuxième partie de concert, les musiciens jouent **la Symphonie n°10** (1953) de **Chostakovitch**, partition saisissante, parfois présentée comme étant un tombeau à charge de Staline, « sans équivalent dans l'histoire de la musique » selon Joshua Weilerstein qui nous rappelle à quel point Chostakovitch fut « l'un des plus grands symphonistes et compositeurs du 20ème siècle ». Le directeur musical de l'ON LILLE Orchestre National de Lille a précédemment dirigé un autre sommet conçu par Chostakovitch, sa symphonie n°13 « Babi Yar », tout aussi engagée, en mars 2025, jalon de son parcours musical particulièrement engagé et affûté...

» Jeux d'amis » – concert symphonique
Quand deux violonistes américains se
rencontrent et produisent des étincelles...
Bendix-Balgley, Fidl-Fantayze
Chostakovitch, Symphonie n°10



mercredi 15 janvier 2026 – 20h
Théâtre du Casino Barrière, Lille

Valenciennes, le phénix
jeudi 16 janvier 2026 – 20h

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de **l'ON LILLE** :
ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE :
<https://onlille.com/choisir-un-concert/categories/14405-2>

Tarif : 6€ – 49€
Autour du concert
± 1h55 avec entracte

Au programme

Bendix-Balgley
Fidl-Fantayze

Chostakovitch
Symphonie n°10

Autour du concert

Prélude musical avec les étudiants de l'École Supérieure de
Musique et Danse – Hauts-de-France, le 15 janvier 2026 – 18h45

Bord de scène

À l'issue du concert rencontre avec les artistes.

15 janvier 2026 – 22h

gratuit pour les étudiants

L'Orchestre National de Lille, grâce au soutien d'Arpège (association de mécènes de l'ONL), invite les étudiants à vivre l'émotion de ce concert. Renseignements auprès de la billetterie de l'ONL, billets disponibles un mois avant le concert.

Symphonie n°10 de Chostakovitch



Créée en déc 1953 par Evgeni Mravinski, la 10^e marque le retour du compositeur à l'écriture symphonique. 8 années s'étaient écoulées depuis la création de la 9^e (1945).

Plan : 1. Moderato – 2. Allegro – 3. Allegretto – 4. Andante / Allegro.

Chostakovitch y dépose une réflexion sur la pouvoir et le régime stalinien, l'opus 93 ayant été conçu après la mort du « petit père des peuples ». Le **Moderato** reprend le lugubre de Liszt, déploie une atmosphère inquiète, celle d'une poésie énigmatique à peine adoucie par la valse qui affleure dans le finale. **L'Allegro**, mécaniste, d'une rythmique glaçante évoque la machine stalinienne (avec référence dans les cuivres au souffle épique de son prédécesseur Borodine). **L'Allegretto** comme la réplique intime du mouvement précédent, affirme allusivement la signature DSCH (ré, mi bémol, do si), initiales de l'auteur, répétée de façon obsessionnelle. Un nouveau temps de réflexion intense à peine interrompu par le solo du cor rêveur mais fugace. Enfin le dernier mouvement (**Andante**) s'achève dans une bacchanale d'esprit populaire et rustique après une dernière exposition du moto DSCH...

critique

CRITIQUE, concert. ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE – LILLE, Nouveau siècle, le 16 mars 2025. Un survivant de Varsovie : Schoenberg (Lambert Wilson, récitant), Chostakovitch (Symphonie n°13, « Babi Yar » – Dmitry Belosselskiy, basse), Joshua WEILERSTEIN, direction.

<https://www.classiquenews.com/critique-concert-orchestre-national-de-lille-lille-nouveau-siecle-le-16-mars-2025-un-survivant-de-varsovie-schoenberg-lambert-wilson-recitant-chostakovitch-symphonie-n13-ba/>

Pour son dernier concert à l'auditorium du Nouveau Siècle, l'ON LILLE / ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE nous offre un programme particulièrement engagé. Il nous fait écouter le son de l'horreur nazie mais aussi le sourd bourdonnement de la peur, suscité par la terreur stalinienne. Les dévoiler pour mieux les dénoncer. Du reste le maestro qui fait une courte et liminaire présentation du concert cite non sans justesse, William Faulkner : » Le passé n'est jamais mort. Il n'est même jamais le passé « . Aux hommes actuels, s'impose l'urgence à combattre la répétition des événements criminels inhumains...
